Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 121 (2011)

Artikel: Pfyn / Finges, évolution d'un terroir de la plaine du Rhône : le site archéologique de "Pfyngut" (Valais, Suisse)

Autor: Paccolat, Olivier / Anselmetti, Flavio / Antonini, Alessandra

Kapitel: I: Introduction

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835661

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chapitre 1
Introduction

O. Paccolat

Situation

Le gisement archéologique de Pfyngut se situe au cœur du parc naturel du bois de Finges, à la frontière linguistique entre le Valais Central francophone et le Haut-Valais germanophone (coordonnées centrales 612'800 / 127'870). Il occupe la frange occidentale du cône torrentiel de l'Illgraben, en bordure du bassin alluvial fossile du Rhône (fig. 1 à 4). Il s'étend sur un terrain légèrement en pente, à une altitude moyenne de 580 m, directement en amont de la ferme du domaine de Landgut-Pfyn AG. Le site jouit d'une situation favorable, en marge de la plaine et à l'abri des inondations du Rhône. Peu affecté par les précipitations, il profite d'un ensoleillement maximal depuis le mois de mars jusqu'au mois de novembre. Durant l'hiver, le massif du Gorwetsch au sud le prive de soleil ; la neige et le givre recouvrent alors tout le secteur.

Fig. 4 — Le secteur de fouille se situe à côté de la ferme de Landgut-Pfyn, à droite de l'ancienne route cantonale. En arrière plan, le village de Varen. Vue depuis le versant du Gorwetsch.

La zone de fouille se situe dans la grande clairière du bois de Finges qui, selon les données archéologiques, existait déjà à l'âge du Fer (700-400 av. J.-C.). Il s'agit du seul espace ouvert de cette vaste pinède qui s'étend depuis Sierre jusqu'à Susten.

Dans le passé, ce couvert forestier a toujours constitué une barrière naturelle dont le vocable «Pfyn» se fait sans doute l'écho. En effet, ce nom dérive probablement du latin *ad fines* («près de la limite»), à l'instar de l'agglomération homonyme de Pfyn dans le canton de Thurgovie, construite sur l'ancienne frontière de l'Empire romain (*limes*), entre les Helvètes et les Germains[1].

Dans le cas du bois de Finges, cette impression de barrière s'impose naturellement, non seulement par la profondeur du couvert forestier (6 km) mais également par la topographie de la région, marquée sur la rive droite du Rhône par les gorges presque infranchissables de la Dala et, sur la rive gauche, par le ravin de l'impétueux torrent s'écoulant au milieu du cône de l'Illgraben. A l'époque gauloise, le bois de Finges marquait la frontière entre les deux populations valaisannes des Sédunes et des Ubères. Le territoire sédune est en effet défini par des anneaux de cheville caractéristiques, à tête de serpent, découverts dans de nombreuses sépultures réparties entre Chamoson et Sierre[2]. Ce type de parure n'est pas attesté en amont du bois de Finges où se développe le territoire de la population des Ubères[3].

Cette notion de frontière et de barrière est tout de même à nuancer dans la mesure où ce secteur n'est pas un *no man's land* comme on l'a si souvent pensé (voir chapitre II). Une route facilitant la traversée du bois a d'ailleurs été aménagée dès les premiers temps de la conquête romaine, et c'est également à cet endroit que la voie commerciale reliant Milan aux pays du nord de l'Europe a été implantée au XIIe siècle (voir chapitre V, p. 146).

Organisation et déroulement des travaux

Organisation de la fouille

Les recherches archéologiques de Pfyngut ont été financées par la Confédération, conformément aux dispositions légales en vigueur lors de découvertes archéologiques sur le tracé d'une future autoroute (Office fédéral des Routes via le Service des Routes Nationales du canton du Valais et, dans une moindre mesure, l'Etat du Valais). Elles ont été placées sous la responsabilité générale de l'archéologue cantonal, François Wiblé. Le mandat de prospection a été confié au bureau ARIA S.A. de Sion, tandis que la fouille a été assurée par le bureau TERA S.À.R.L. de Sion[4].
Une équipe d'une vingtaine de personnes en moyenne a participé annuellement aux investigations archéologiques[5], sous la direction d'Olivier Paccolat, Jean-Christophe Moret et Pascal Taillard. Des spécialistes des sciences de la terre (Michel Guélat, Philippe Rentzel) et des botanistes (Olivier Mermod, Lucia Wick) ont également collaboré aux travaux de terrain pour aboutir à une approche interdisciplinaire du gisement.

1 BREM 2008.

2 CURDY *et al.* 2009, pp. 152-153 et pp. 208-209. Il est à remarquer que la sépulture de la fin de l'âge du Fer que l'on restitue à proximité du gisement de Pfyngut (voir chapitre II, fig. 24, n°15 et fig. 38) renfermait trois anneaux à tête de serpent !

3 Pline l'Ancien, historien et encyclopédiste romain du Ier siècle après J.-C., rapporte que les Ubères sont apparentés aux Lépontiens, importante tribu implantée au sud des Alpes dans la région du Tessin, des Grisons et du Val d'Ossola (PLINE, *Hist. Nat.*, III, 135-137).

4 ARIA S.A. : Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes S.A., Sion (Valais); TERA S.À.R.L. : Travaux, Études et Recherches Archéologiques S.À.R.L., Sion (Valais).

5 Nous remercions tous les collaborateurs et collaboratrices qui ont participé aux travaux de terrain : Romain Andenmatten, Alessandra Antonini, Christian Auf der Maur, Pierre-Dominique Balleys, Caroline Branca, Anne Cardoso, Müslüm Coban, Marianne de Morsier Moret, Dimitri de Preux, Claudia Defrasnes, Tristan Felley, Sylvie Fournier, Anne-Claire Frank, Marie-Paule Guex, Müstafa Gündogdu, Serkan Gündogdu, Andreas Henzen, Daniel Jacot, Rony Kalil Gomez, Aurélie Lüthi, Julien Mercier, José Monteiro, Johann Oreiller, Sylvain Pannatier, Sarah Perren, Julien Philippoz, Charlotte Pichon, Aurèle Pignolet, Sophie Providoli, Jessica Rey, Lorraine Roduit, Mathieu Roth, Ahmed Saadi, Ricardo Sousa Varela et Aude Vuilloud.

Travaux de terrain

La prospection archéologique dans la clairière du bois de Finges a été effectuée lors de trois campagnes de sondages entre 2001 et 2003, sur une longueur de près de 1'500 m (fig. 5). La fouille en plan du site de Pfyngut (2004-2007) ne concerne qu'une portion du tronçon prospecté et couvre une surface de 10'000 m² environ.

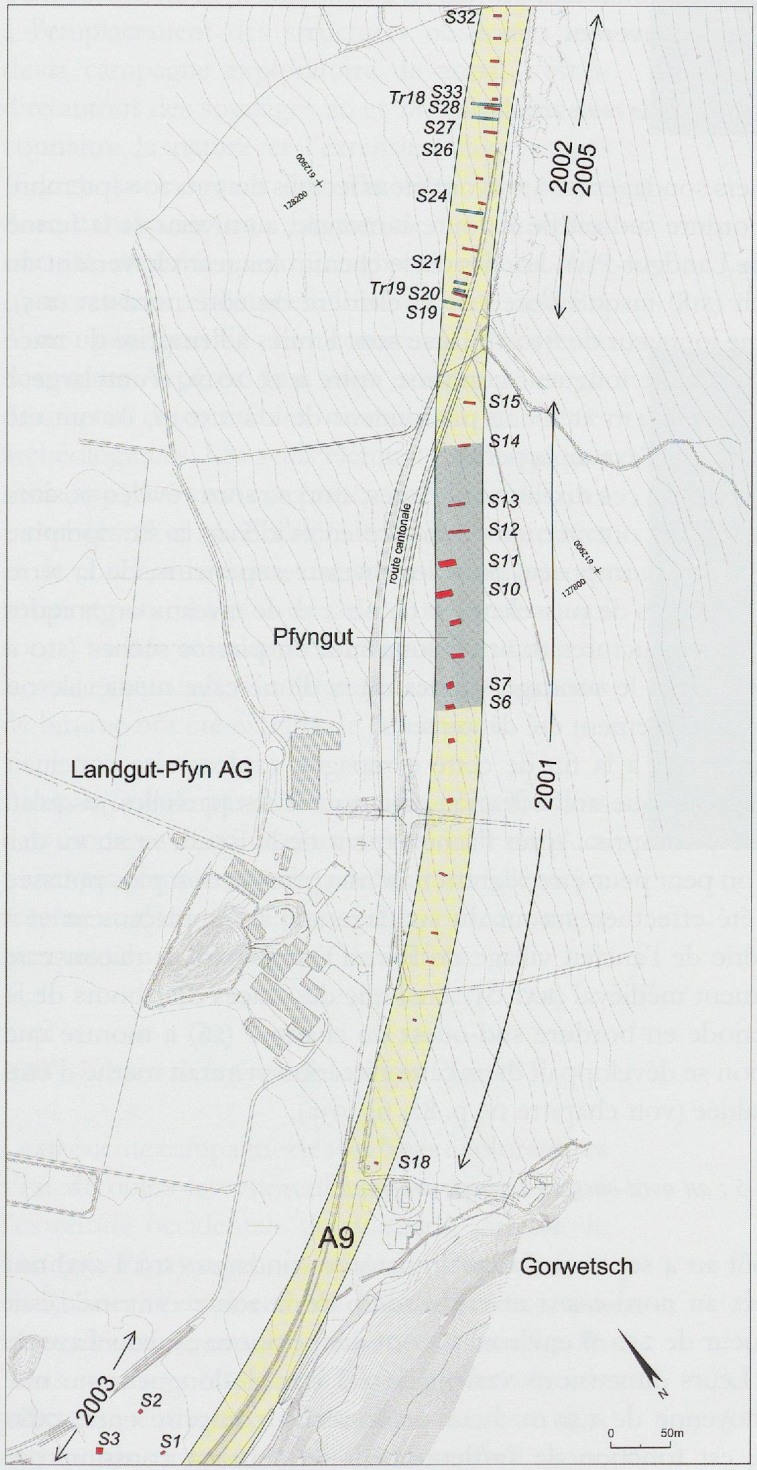

Fig. 5 — Plan des prospections archéologiques (2001-2005) effectuées sur le futur tracé de l'autoroute A9 dans la clairière du bois de Finges. Les sondages (S) et les tranchées (TR) ont permis de délimiter une zone d'environ 250 m de longueur (environ 10'000 m²), dénommée «Pfyngut», qui a fait l'objet d'une intervention en extension.

Fig. 6 — Campagne de prospection de 2001. Mise au jour du mur de parcellaire du Haut Moyen Âge dans le sondage S11. Vue depuis le nord.

Sondages exploratoires (2001-2003)

Les campagnes de sondages archéologiques, effectués à la pelle mécanique, ont été planifiées selon la disponibilité des terrains agricoles et en fonction des possibilités de remise en état des lieux, pour ne pas perturber le cycle naturel des cultures et des pâturages. D'autre part, la profondeur et l'extension des sondages ont souvent été tributaires de l'espace à disposition pour stocker l'importante masse de sédiments provenant des excavations. L'espacement des sondages, prévu initialement à 50 m, a été réduit à 25 m en fonction de l'intérêt des découvertes.

2001 : au sud-est de la route cantonale[6]

Les premiers sondages (S1 à S18) ont été effectués du 3 au 20 septembre 2001 en bordure sud-est de la route cantonale, au niveau de la ferme agricole de Landgut-Pfyn AG, depuis le chemin longeant le versant du Gorwetsch (S18) jusqu'à l'orée de la clairière du côté nord-est (S15), soit sur une longueur de 650 m. Ils se sont limités à l'emprise du tracé autoroutier. D'une longueur comprise entre 4 et 20 m, d'une largeur moyenne de 2 à 4 m et d'une profondeur de 1 à 1,50 m, ils ont été positionnés dans l'axe de la pente.
Sur l'ensemble de ces dix-huit sondages, cinq se sont révélés positifs (S7, S10 à S13). Ils ont permis de mettre en évidence la stratigraphie générale du site, composée, pour les niveaux supérieurs, de la terre végétale, de dépôts de ruissellement de bisse et de niveaux organiques associés à des structures dont un long mur en pierres sèches (S10 à S13) (fig. 6). Dans le sondage S7, des murs d'une cave médiévale ou moderne ont également été découverts.
Le rapport remis à la fin de cette campagne exploratoire concluait à lever l'hypothèque archéologique sur toutes les parcelles jusqu'au sondage S6 y compris. Après l'achèvement de la fouille et au vu des résultats, on peut peut-être regretter qu'une prospection plus poussée n'ait pas été effectuée autour du sondage S18, à l'emplacement et à la périphérie de l'ancien village de Pfin. D'autre part, la découverte d'un bâtiment médiéval (BAT.03) ainsi que des traces de labours de la même période en bordure sud-ouest du chantier (S6) a montré que l'occupation se développait dans cette direction et aurait mérité d'être mieux évaluée (voir chapitre IV, p. 82, fig. 93a).

2002 et 2005 : au nord-ouest de la route cantonale[7]

Du 19 août au 4 septembre 2002, quatorze sondages (S19 à S32) ont été creusés au nord-ouest et en bordure de la route cantonale, sur une longueur de 250 m environ. Ils ont été positionnés dans l'axe de la pente. Leurs dimensions varient de 4 à 11 m de longueur sur une largeur moyenne de 1,50 m. Leur profondeur, comprise entre 0,60 et 1,80 m, est fonction de l'affleurement du substrat constitué par

6 MOTTET 2001 ; MOTTET, chronique 2002.

7 GIOZZA, MOTTET 2002 ; GIOZZA, MOTTET, chronique 2003a ; PACCOLAT, TAILLARD 2006.

les alluvions de l'Illgraben. Sur ces dépôts, la séquence stratigraphique à cet endroit comporte successivement des colluvions, du limon et la terre végétale. Dans sept sondages, des éléments anthropiques ont été identifiés, notamment des éléments de murs en pierres sèches et des niveaux charbonneux s'y rapportant (S21, S24, S26 à 28 et S33).
Du 15 au 30 juin 2005, une série de tranchées complémentaires (TR13 à TR18) a été implantée à l'emplacement des structures observées lors de la campagne exploratoire de 2002, c'est-à-dire autour des sondages 20 et 28, afin de mieux connaître la nature et l'extension des vestiges (fig. 7). La longueur des tranchées varie entre 8 et 21 m pour une largeur de 1,60 m. Elles ont été creusées jusqu'au substrat naturel. Les observations effectuées lors de ces travaux n'ont pas permis de confirmer l'existence des murs repérés lors des sondages et de distinguer de véritables niveaux ou structures archéologiques. Les seuls éléments anthropiques sont apparus aux extrémités méridionales des tranchées 18 et 19. Il s'agit de fosses empierrées et de couches brunâtres se situant au niveau du substrat naturel à plus de 1 m de profondeur, qui sont à mettre en relation avec la construction de la route cantonale. En effet, plusieurs fragments de bitume ont été extraits de ces niveaux.

Ainsi, la grande partie des vestiges identifiés lors des sondages 2002 et ceux mis au jour dans les tranchées complémentaires de 2005 sont d'époque récente et n'ont pas nécessité dans ce secteur une intervention archéologique de surface.

Fig. 7 — Tranchées complémentaires de 2005, au nord-est de la route cantonale. Vue depuis l'est.

Fig. 8 — Zone marécageuse récemment mise en culture à l'ouest de la ferme de Landgut et au pied du Gorwetsch. Les sondages effectués en 2003 ont montré à cet endroit une importante séquence de type tourbière. Vue depuis l'est.

2003 : à l'ouest de la ferme de Landgut-Pfyn AG[8]

La troisième campagne de sondages exploratoires s'est déroulée le vendredi 14 novembre 2003 à l'extrémité occidentale du domaine agricole de Landgut-Pfyn AG, au niveau de la plaine alluviale du Rhône, à l'emplacement d'anciens marais qui, après drainage, ont été mis en culture (fig. 8). Trois sondages (S1, S2, S3) ont été effectués à la pelleteuse entre les différents tas de terre déjà entreposés au moment de l'intervention (zone

8 Giozza, Mottet 2003.

de stockage provisoire liée aux travaux autoroutiers). D'une longueur de 4 à 5 m pour une largeur de 1 à 5 m, ils ont été creusés jusqu'à une profondeur maximale de 3,50 m en raison du danger d'effondrement des bords des excavations (ruissellement d'eau et remontée de la nappe phréatique).

La séquence sédimentaire observée dans ces sondages est caractéristique des zones humides avec une alternance de niveaux riches en matières végétales (tourbe) et de dépôts fins d'origine alluviale (fig. 9). On se situe à cet endroit en limite ouest du cône de l'Illgraben et à son contact avec le bassin rhodanien. Une analyse C14, effectuée dans un des niveaux organiques du sondage 1, à près de 2,50 m de profondeur, a livré une datation au début du Second âge du Fer[9].

Ce secteur marécageux à l'aplomb du versant du Gorwetsch a une certaine importance dans l'interprétation des vestiges découverts dans les fouilles de Pfyngut. En effet, on soupçonne qu'il est à l'origine du soubassement particulier de la route romaine traversant le bois de Finges, constitué par une ossature de bois et parfaitement adapté à ce type de terrain (voir chapitre V). D'autre part, cette zone humide semble avoir été dès l'époque romaine un exutoire naturel pour les bisses aménagés sur le cône torrentiel de l'Illgraben (voir chapitre VI, p. 189, fig. 205).

9 UtC14615 : 2239 +/- 55 BP, soit 400-170 BC (2 sigma).

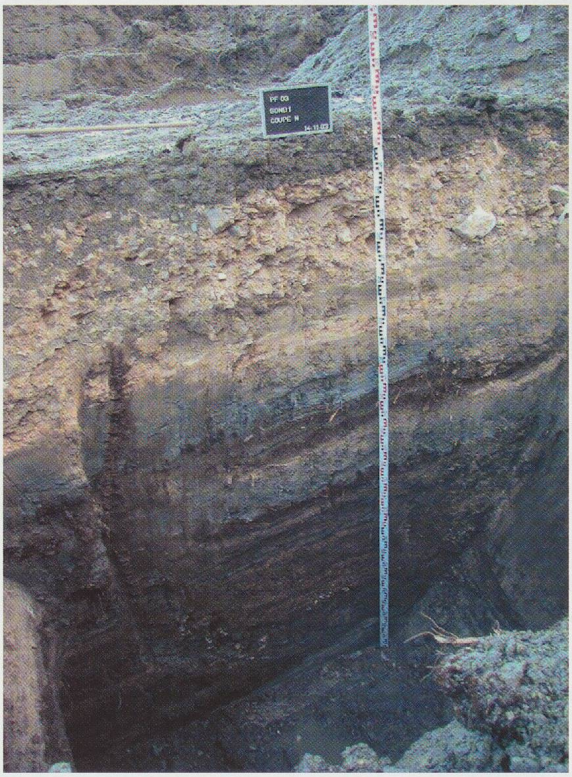

Fig. 9 — Séquence sédimentaire du sondage S1, caractérisée par une alternance de niveaux riches en matières végétales (tourbe) et de dépôts fins d'origine alluviale, typique des zones humides. Une analyse C14, effectuée à 2,80 m de profondeur, a livré une datation au début du Second âge du Fer (400-170 av. J.-C.).

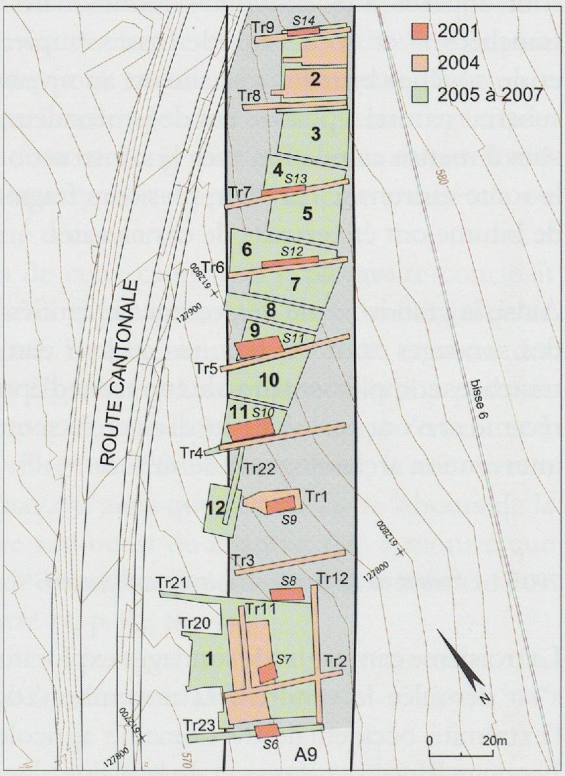

Fig. 10 — Plan des différentes interventions : sondages préliminaires (2001), évaluation complémentaire (2004), fouilles en extension (2005 à 2007). Localisation des zones (1 à 12), des tranchées (TR) et des sondages (S).

Campagnes de fouilles (2004-2007)

Les trois campagnes de sondages exploratoires ont permis de cerner au voisinage de la ferme de Landgut-Pfyn AG une zone de près de 250 m de longueur entre le sondage S6 et le sondage S14, qui recelait la plus grande densité de vestiges (fig. 5, 10). Ce secteur d'environ 10'000 m², dénommé «Pfyngut», a fait l'objet d'une intervention de surface qui a débuté en 2004 par une évaluation complémentaire.

2004 : évaluation complémentaire du secteur de Pfyngut[10]

Ces travaux ont débuté fort tard dans l'année (septembre-octobre) pour permettre de récolter le blé ensemencé sur les parcelles (fig. 11). Ils ont consisté au creusement de douze tranchées disposées perpendiculairement (TR1 à TR10) et dans l'axe du tracé autoroutier (TR11 et TR12). Les excavations atteignent jusqu'à 40 m de longueur (fig. 12). Toutes les tranchées ont été soigneusement nettoyées et documentées. Parallèlement, deux zones de fouilles d'environ 200 m² chacune ont été ouvertes aux extrémités du secteur prospecté (zones 1 et 2), là où les vestiges paraissaient les plus intéressants et les mieux conservés (fig. 13). Ces travaux ont permis d'esquisser la stratigraphie générale du site et d'évaluer la densité des vestiges archéologiques.

Fig. 11 — Etat du terrain du secteur de Pfyngut avant le début des travaux (août 2004). Les cultures viennent d'être récoltées. En arrière plan, le village de Varen. Vue depuis le sud.

Fig. 12 — Les tranchées complémentaires (ici la tranchée 6) ont été creusées sur la largeur prévue de l'excavation de l'autoroute, soit une quarantaine de mètres. Vue depuis l'est.

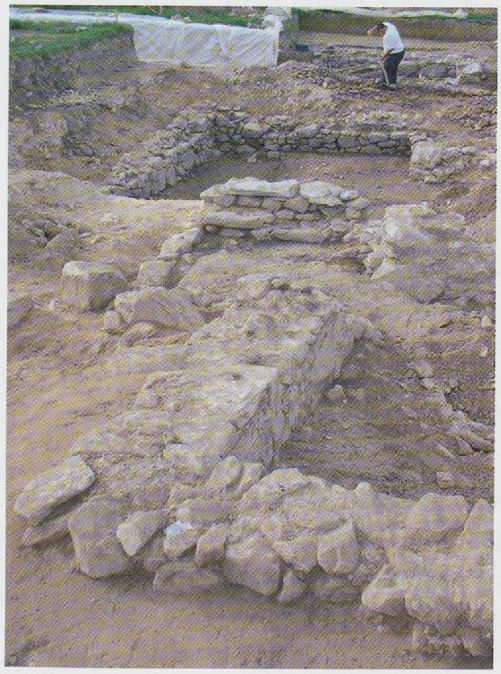

Fig. 13 — Dégagement des maçonneries du hameau médiéval en zone 1 (2004). Vue depuis le nord-est.

10 PACCOLAT *et al.* 2005 ; PACCOLAT, chronique 2005.

Fig. 14 — Zone 2 en cours de fouille (2005). Dégagement de la route romaine. Vue depuis le sud.

Fig. 15 — Fouilles de Pfyngut (2006). Vue depuis le sud.

La zone 1 a montré la présence de constructions en maçonnerie médiévales et modernes, tandis que la zone 2 a livré un tronçon d'un long mur de pierres sèches de l'Antiquité tardive, déjà repéré en tranchées, et des niveaux organiques de l'âge du Fer. Des négatifs de poutres d'époque romaine ont également été mis en évidence en zone 2 lors de cette campagne de fouille mais n'ont pas été interprétés à ce stade comme des éléments d'une voirie.

2005-2007 : fouilles du site en extension[11]

En 2005 (mai à septembre), les investigations se sont concentrées sur la zone 2 qui a été agrandie entre les tranchées 8 et 9. A l'occasion de ces travaux, la voie romaine à l'architecture de bois si particulière a été mise en évidence (fig. 14). Cette zone, entièrement explorée, a par la suite servi de référence stratigraphique pour l'ensemble du gisement de Pfyngut. En 2006 (avril à octobre), les fouilles ont été menées en extension sur une surface de près de 3'500 m^2 (fig. 15). Six nouvelles zones ont été explorées en profondeur (zones 4 à 8 et 10) pour dégager la suite de la voie romaine et du mur médiéval. La zone 1, au sud-ouest, a également été agrandie pour connaître l'extension des bâtiments médiévaux de ce hameau. En 2007 (mai à octobre), la dernière campagne de fouille a permis d'effectuer les ultimes contrôles d'ordre stratigraphique et planimétrique. Le secteur du hameau (zone 1) a également été exploré plus en détail et a révélé la présence de plusieurs bâtiments à l'évolution relativement complexe (voir chapitre VII).

11 Paccolat, chroniques 2006 et 2007.

Travaux d'élaboration

Les travaux d'étude du site se sont déroulés sur un peu plus de deux années (2008-2010) pour aboutir à la présente monographie. Une équipe de base de sept personnes du bureau TERA a assuré la coordination des recherches, l'élaboration des données, la rédaction des textes et l'iconographie : Olivier Paccolat, Jean-Christophe Moret, Alessandra Antonini, Pascal Taillard et Marie-Paule Guex (archéologues) ainsi que Marianne de Morsier Moret et Andreas Henzen (dessinateurs). Les travaux ont également bénéficié du concours des géologues Michel Guélat et Philippe Rentzel (Delémont/Bâle) qui ont coordonné les études des naturalistes. De nombreux spécialistes ont également participé au projet. Certains d'entre eux sont déjà intervenus sur le terrain. Leurs contributions apparaissent dans les divers chapitres de la publication.

- Flavio Anselmetti, sédimentologue. *Swiss Federal Institute of Aquatic Science & Technology* (Eawag), Dübendorf.
- Christoph Brombacher, Angela Schlumbaum, archéobotanistes. *Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie* (IPNA), Universität Basel.
- Michel Guélat, géoarchéologue, Géologie du Quaternaire et Géoarchéologie, Delémont.
- Marc-André Haldimann, archéologue. Musée d'Art et d'Histoire, ville de Genève.
- Olivier Mermod, archéobotaniste, Brig.
- Manuel Mottet, Gabriele Giozza, archéologues. Bureau ARIA S.A., Sion.
- Claude Olive, archéozoologue, Thonon-les-Bains (France).
- Philippe Rentzel, géoarchéologue. *Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie* (IPNA), Universität Basel.
- Marietta Straub, sédimentologue. *Department of Earth Science, Swiss federal Institute of Technology* (ETH), Zurich.
- Marquita et Serge Volken, calcéologues. *Gentle Craft*, centre de calcéologie et cuirs anciens, Lausanne.
- Thomas Weber-Wegst, Landgut-Pfyn AG, Leuk.
- Lucia Wick, archéobotaniste. *Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie* (IPNA), Universität Basel.

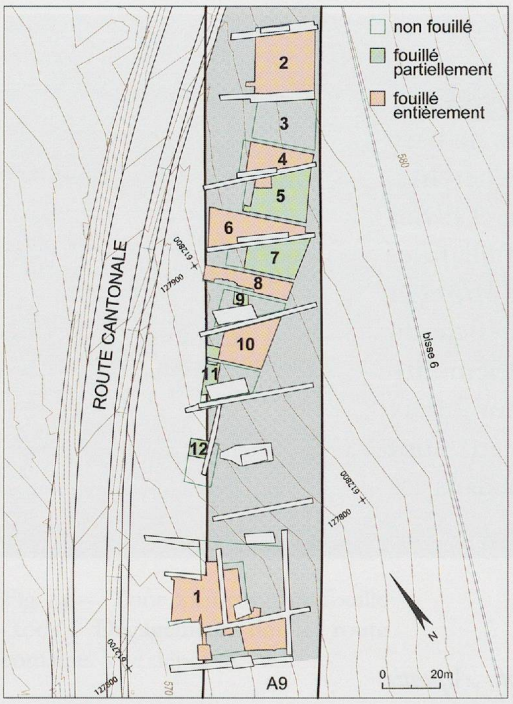

Fig. 16 — Degré de fouilles des différentes zones de Pfyngut.

Fig. 17 — Zone 2. Décapage à la pelleteuse jusque sur la surface organique du paléosol médiéval (PAL.04). Vue depuis l'est.

Méthodologie de terrain et d'analyse

Aussi bien lors de la fouille que lors du traitement des données en laboratoire, les choix opérés ont eu une influence sur les résultats des recherches. La stratégie sur le terrain permet d'expliquer le déroulement des travaux et de mesurer la qualité de la prise de la documentation. La méthodologie dans l'élaboration des données révèle, quant à elle, les différents niveaux de synthèse qui ont permis aux archéologues d'aboutir aux résultats proposés dans la publication.

Stratégie d'intervention

Les sondages exploratoires (2002) mais surtout les tranchées complémentaires (2004) ont permis de se faire une idée relativement précise de la séquence stratigraphique générale du site et de la nature des vestiges. Ces tranchées ont été soigneusement analysées, documentées et dessinées. La séquence sédimentaire, relativement uniforme, comprend quelques dépôts de large extension qui ont permis de corréler les principaux éléments d'une tranchée à l'autre. Parallèlement, une petite surface au nord-est du gisement a été fouillée en plan (zone 2) afin de valider les observations effectuées dans les coupes de terrain. Cette zone, particulièrement bien conservée, a constitué le secteur de référence pour la compréhension du site. Elle a fait l'objet d'une série de prélèvements pour l'étude naturaliste du gisement (fig. 20).

Une fois les raccords stratigraphiques établis grâce aux différentes tranchées, la fouille de surface s'est ensuite focalisée sur les zones les plus significatives et les mieux conservées du gisement. Ainsi la zone 1 englobe les vestiges du hameau médiéval (ensemble E5), tandis que les zones 2 à 12 ont été implantées principalement en fonction de la présence de la terrasse de la voie romaine et du mur de parcelle médiéval (ensembles E2 et E3). Entre ces deux secteurs, le terrain n'a pas été exploré en surface en raison des résultats négatifs des tranchées 1 et 3 qui ont montré que le substrat affleurait ici directement sous la terre végétale. Toutes les zones ont été dégagées superficiellement à la pelleteuse mais seule une partie d'entre elles a été fouillée par décapages successifs jusqu'au terrain naturel (fig. 16). Certaines zones n'ont pas été explorées du tout ou seulement partiellement (zones 3, 9, 10 et 11).
Lors du décapage de surface, les niveaux supérieurs n'ont pas été dégagés en plan (ensembles 5 et 6). Les observations effectuées dans les coupes de terrain paraissaient suffisantes pour restituer le plan de ces aménagements, en particulier le tracé des bisses médiévaux. Dans presque toutes les zones, le

décapage à la pelle mécanique (fig. 17) s'est arrêté sur la surface organique du paléosol 4 (ensemble E4, PAL.04). En zone 4, le creusement a été effectué directement jusque sur les niveaux de la route romaine (ensemble E2) et du mur de parcelle du Haut Moyen Âge (ensemble E3). Ces derniers vestiges ont constitué la priorité de la fouille. Les couches plus anciennes de l'âge du Fer, repérées au contact du substrat (ensemble E1) ont fait l'objet d'une évaluation en plan dans les zones 2, 6 et 8. Mais en raison de la mauvaise conservation des vestiges et des résultats plutôt décevants de cette intervention (pas de plan intelligible ou d'aménagements particuliers), il a été décidé de se limiter à ces observations. Dans le hameau médiéval (zone 1), les investigations se sont focalisées sur les bâtiments et les aménagements évidents ; les autres parties de ce secteur, présentant des traces d'occupation diffuse, n'ont pas été entièrement explorées.

Elaboration des données et présentation des résultats

De l'enregistrement sur la fouille jusqu'à la sériation finale, les unités de terrain (UT) ont été regroupées et synthétisées afin de faciliter leur présentation. Le mobilier et les prélèvements ont également été préparés, conditionnés et étudiés.

Données de terrain et sériation chronologique

Les unités de terrain (UT) ont été numérotées en continu sur l'ensemble du site, puis saisies dans une base de données informatique. Elles ont ensuite été classées dans un diagramme relationnel afin d'établir la chronologie générale du site. La plupart des unités de terrain sont constituées par des dépôts naturels relativement uniformes qui ont pu être corrélés sur une grande partie du site. Ils ont été répartis en cinq catégories (voir chapitre III) : les dépôts torrentiels (TOR), les colluvions (COL), les paléosols (PAL), les ruissellements naturels (RUS) et les débordements de bisse (BIS). Pour les éléments anthropiques, des termes explicites ont été utilisés : bisse, bâtiment, labour, palissade, voie…

La séquence stratigraphique de Pfyngut a été découpée en six ensembles (E1 à E6), définis sur la base de critères sédimentaires et/ou sur des changements dans la fonction des activités ou des aménagements (fig. 18). Au sein de ces ensembles, onze phases d'occupation ont été identifiées sur la base des corrélations de terrain (phases 4 à 11) ou des observations en lames minces,

Ensemble	*Phase*	*Type d'occupation*	*Époque*	*Chronologie*
E 6	*phases 10 et 11*	*Champs actuels*	*Époque contemporaine*	*1800 - 2000 apr. J.-C.*
E 5	*phase 9*	*Hameau et bisses*	*Bas Moyen Âge, époque moderne*	*1300 - 1800 apr. J.-C.*
E 4	*phase 8*	*Champs/labours*	*Moyen Âge*	*900 - 1200 apr. J.-C.*
E 3	*phases 6 et 7*	*Bisses et parcellaire*	*Haut Moyen Âge*	*250/350 - 600/800 apr. J.-C.*
E 2	*phases 4 et 5*	*Voie*	*Époque romaine*	*20 av. - 250/350 apr. J.-C.*
E 1	*phases 1 à 3*	*Activités agricoles*	*Âge du Fer*	*750 - 20 av. J.-C.*
E 0	-	*Substrat naturel*		

Fig. 18 — Chronologie du site de Pfyngut.

pour la partie inférieure de la séquence (phases 1 à 3, micromorphologie). La phase d'occupation peut se définir comme un groupe de vestiges stratigraphiquement contemporains qui conserve plus ou moins la même fonction au cours de son existence. L'évolution au sein de la phase correspond à un état de construction. Ainsi, la phase 4 représente la durée d'utilisation de la voie romaine et regroupe au moins trois états de construction de la route (phases 4a à 4c). Le hameau médiéval (phase 9) comporte quant à lui quatre transformations majeures (état I à état IV).

Relevés

Les dessins en plan ont été effectués à l'échelle 1/20, les coupes de terrain à l'échelle 1/10. Une couverture photographique en noir et blanc argentique et en numérique couleur complète cette documentation. Vu la grandeur du site, la présentation graphique au sein de la publication s'est révélée parfois difficile. Pour les coupes de références, d'une longueur d'environ 40 m pour certaines, seuls quelques extraits des profils, centrés sur des aménagements particuliers, ont été choisis pour éviter l'insertion de dépliants. L'extension des vestiges (voie, mur ou bisses) a également été problématique pour trouver l'échelle adéquate pour une lecture agréable des plans.

Mobilier

Vu le peu de mobilier récolté lors de la fouille (N=1646), une grande partie des objets a été prélevée et inventoriée individuellement, et située dans les trois dimensions. Le mobilier céramique et lithique, de même que la faune ont été conditionnés par nos soins ; le métal a tout d'abord été trié puis un choix d'objets parmi les plus significatifs a été confié au laboratoire de restauration Conserv'Art de Sion (Benjamin Schäfer) afin de les nettoyer pour étude. Le mobilier est présenté dans les différents chapitres de la publication (fig. 19). La majorité des objets provient des niveaux de la voie romaine (N=932) et consiste pour l'essentiel en clous de chaussures (voir chapitre V, 119, fig. 141). Un deuxième lot important provient du hameau médiéval (zone I, N=631). Un catalogue des objets les plus représentatifs est présenté dans ce chapitre, en particulier le mobilier céramique et métallique ainsi que deux lots d'ossements animaux (voir chapitre VII, 241). Le reste des objets découverts sur le site (N=83), peu abondant et mal conservé, n'a pas fait l'objet d'un catalogue.

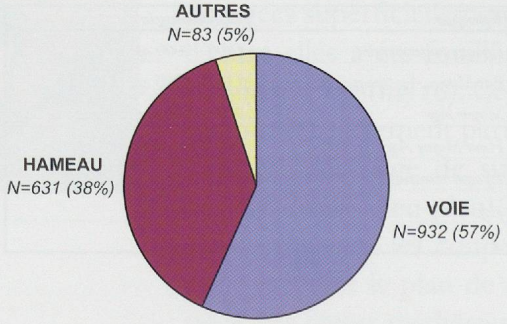

Fig. 19 — Répartition des principaux lots de mobilier découverts sur le site.

Prélèvements et études naturalistes

Une série de prélèvements a été effectuée dans les différents dépôts sédimentaires dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire et naturaliste du gisement de Pfyngut (fig. 20). Des blocs de sédiments ont été extraits pour des études en lames minces (micromorphologie) afin d'expertiser certaines problématiques du site (fig. 21). Des échantillons pour des analyses archéobotaniques, palynologiques, sédimentologiques et radiocarbones ont également été sélectionnés. La plupart de ces prélèvements ont été effectuées en zone 2, là où la séquence stratigraphique était la mieux préservée (fig. 22).

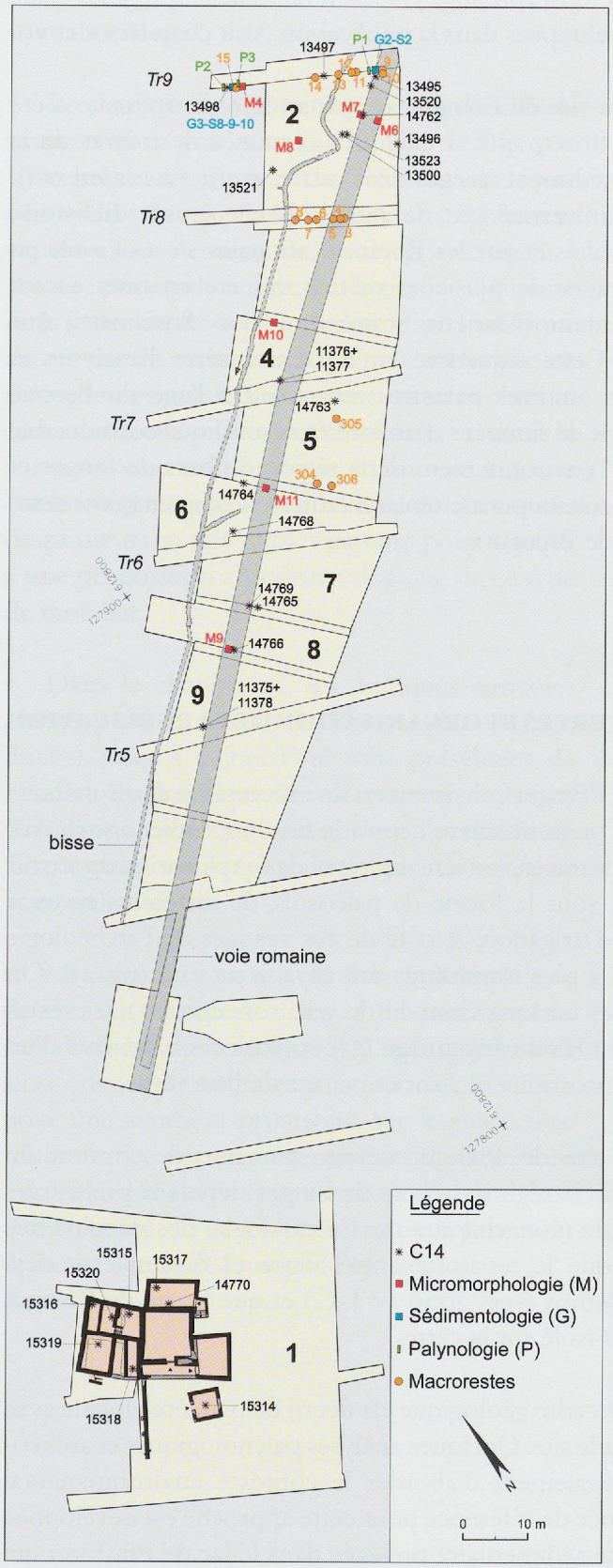

Fig. 20 — Localisation des différents prélèvements effectués sur le site de Pfyngut pour des études spécialisées.

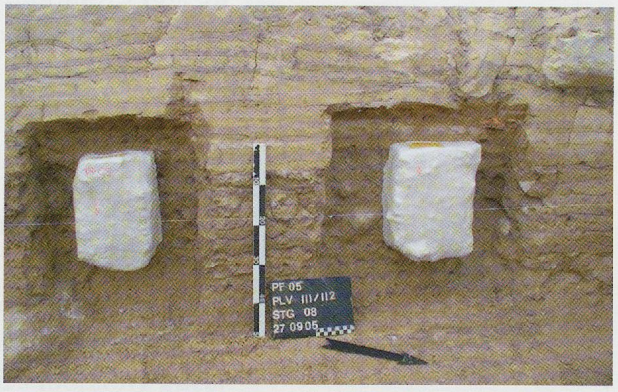

Fig. 21 — Zone 2. Prélèvement des blocs de sédiment M6 et M7 pour des analyses en lames minces (micromorphologie).

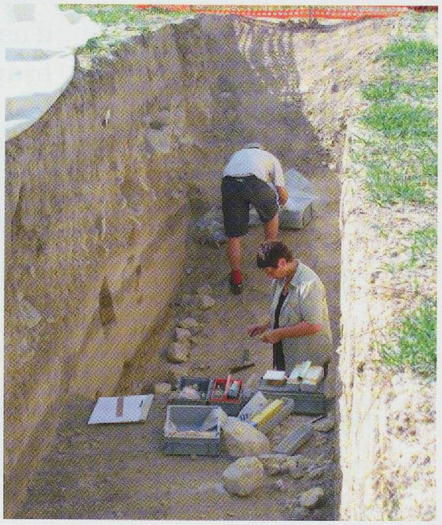

Fig. 22 — Zone 2, tranchée 9. Spécialistes en cours de prélèvements pour des études palynologiques et sédimentologiques. Vue depuis l'est.

Les différents résultats de ces analyses sont présentés dans le chapitre consacré au cadre géologique et environnemental du site (voir chapitre III). D'autres études (micromorphologie) sont directement intégrées dans certaines thématiques développées dans la publication (voir chapitres V et VI).

Parallèlement à l'étude du site de Pfyngut, un projet interdisciplinaire a été engagé sur le lac du Pfafforet, situé à quelques centaines de mètres de la fouille, pour analyser les sédiments piégés dans cette cuvette (voir annexe I). Ce projet soutenu par l'université ETH de Zurich, par le musée d'Histoire naturelle du canton du Valais et par les Routes Nationales s'est déroulé en octobre 2007. Deux forages de plusieurs mètres ont été analysés autant du point de vue sédimentaire (Marietta Straub et Flavio Anselmetti) que botanique (Lucia Wick). Cette séquence, datée par une série d'analyses au radiocarbone, a livré des archives palustres remontant à l'âge du Bronze (env. 1300 av. J.-C.). Il s'agit de données d'un intérêt scientifique considérable pour la connaissance de l'environnement de la région du bois de Finges et de son évolution. Ces résultats permettent également d'éclairer le contexte environnemental du site de Pfyngut.

Principales découvertes et organisation de la publication

Les vestiges découverts à Pfyngut consistent en une succession d'occupations à caractère agricole que l'on peut suivre depuis la fin du Premier âge du Fer jusqu'à nos jours. Il s'agit de traces, souvent discrètes, de l'exploitation du terroir marquées dans le terrain sous la forme de paléosols, de différents niveaux de labours ou de fossés d'irrigation. A côté de ces vestiges de l'archéologie agraire, des aménagements plus importants ont été mis au jour (fig. 23). On mentionnera en particulier un long tronçon de voie romaine (E2), les restes d'un mur de parcellaire du Haut Moyen Âge (E3) et plusieurs bâtiments d'un hameau médiéval situé à proximité de l'ancien village de Pfin (E5).

- La présentation du site de Pfyngut débute par une description du contexte archéologique de la région du bois de Finges depuis la préhistoire jusqu'à l'époque médiévale (voir chapitre II). Ce catalogue des découvertes archéologiques montre que le territoire entre Sierre et Susten était déjà occupé depuis fort longtemps (vers 7000 av. J.-C.) et que le site de Pfyngut ne constitue pas un point isolé sur la carte.

- Dans le chapitre III, le cadre géologique est décrit de manière globale avec une focale particulière sur le site. Quelques analyses palynologiques et archéobotaniques permettent également d'aborder le contexte environnemental local. Toutefois, la séquence de référence pour cette approche est développée dans l'étude de la colonne sédimentaire prélevée dans le lac de Pfafforet qui permet de suivre l'évolution climatique et végétale de la région durant les trois mille dernières années (annexe I).

Après la présentation de la stratigraphie du site de Pfyngut et des différentes phases d'occupation (chapitre IV), plusieurs thématiques particulières sont abordées :

- Le chapitre V présente de manière détaillée le tronçon de la voie romaine du site de Pfyngut. Une brève description du segment de route découvert sur le site du Mörderstein est également exposée. Ces éléments de voirie appartiennent à la route principale remontant la partie supérieure de la vallée du Rhône. La signification historique de cet axe de communication est développée en même temps que la discussion sur son évolution. Les nombreux clous de chaussures retrouvés sur cette voie sont analysés en annexe 2. Cette étude intègre également des clous de chaussures de plusieurs autres sites valaisans pour aboutir à une proposition chronotypologique de ce type de mobilier.

- Dans le chapitre VI, les pratiques agricoles attestées sur le terroir de Pfyngut depuis l'âge du Fer jusqu'à aujourd'hui sont présentées de manière diachronique. La découverte de bisses d'irrigation d'époque romaine est l'occasion de faire le point sur l'origine de ces canaux en Valais et en milieu alpin.

- Le chapitre VII s'attache à la problématique de l'ancien village de Pfin et de son hameau. Les données archéologiques y sont présentées ainsi que les éléments en relation avec le village pour une synthèse provisoire sur le sujet. Une relecture des derniers évènements de la célèbre bataille de Finges de 1799 est proposée, de même que l'histoire du développement de la ferme du domaine actuel de Landgut-Pfyn AG.

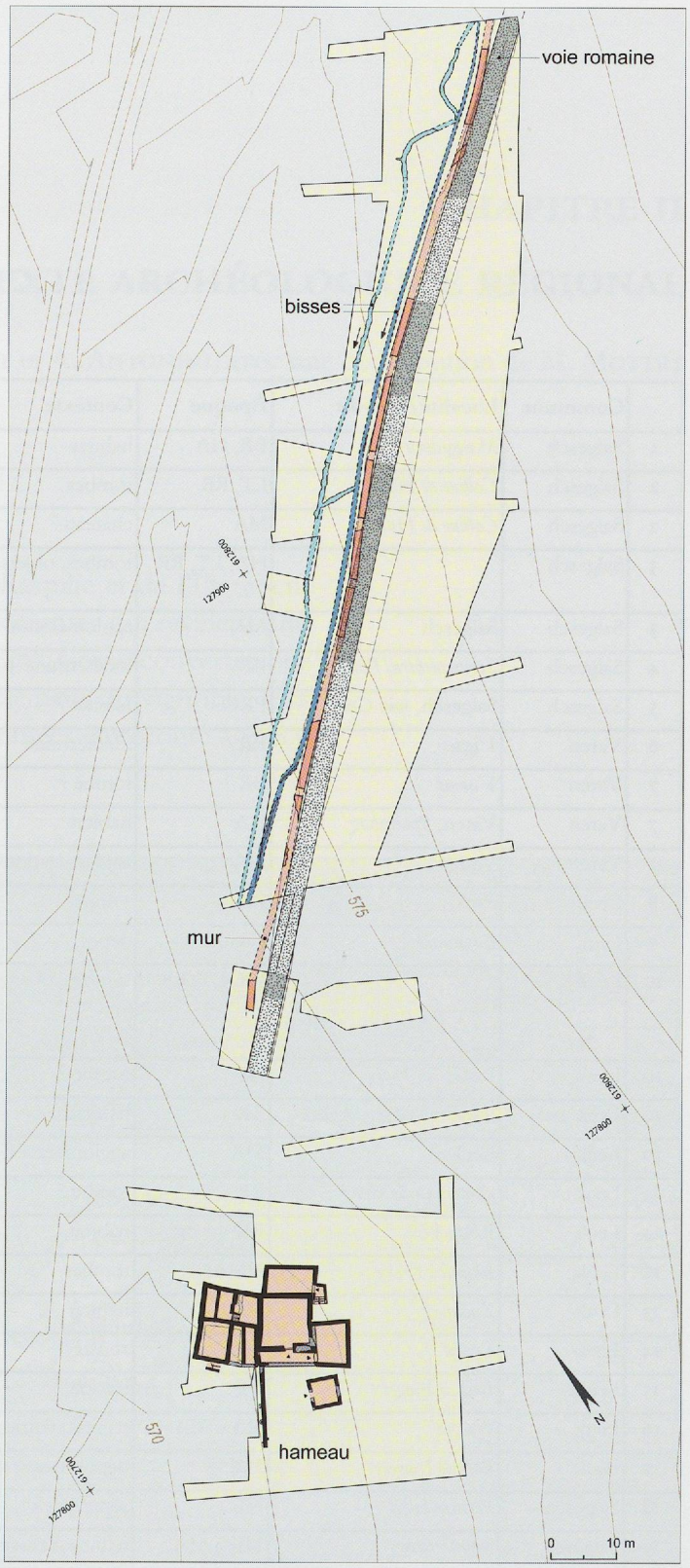

Fig. 23 — Plan général des principaux vestiges découverts à Pfyngut.

	Commune	Localité/lieu-dit	Époque	Contexte	Bibliographie
1	Salgesch	*Maregraben*	BR, HA	habitat	Giozza, Mottet, chronique 2002, pp. 314-316
2	Salgesch	*Colline de Hubil*	LT, RR	tombes	Von Fellenberg 1880, pp. 47-48
2	Salgesch	*Colline de Hubil*	MA	château ?	Heldner *et al.* 1969
3	Salgesch		HA, LT, RR	tombes, objets non situés	JbHM 1903, p. 22; ASSPA 1937, p. 75; David-Elbiali 2000, n° 283
3	Salgesch	Salgesch	MA	agglomération médiévale	Schmid *et al.* 1982
4	Salgesch	*Schampichtru/Pachje*	RR	indéterminé	Archives ORA VS
5	Salgesch	Salgesch, *sous Gare*	PRO?	habitat ?	Giozza, Mottet, chronique 2001, p. 632
6	Varen	*Vignes*	RR	indéterminé	Archives ORA VS
7	Varen	*Varen?*	BR	tombe ?	David-Elbiali 2000, n° 64
7	Varen	Varen, *Sportplatz*	HA	habitat	Héritier 2002, pp. 67-202
7	Varen	Varen	MA	agglomération médiévale	Heldner *et al.* 1969
8	Leuk	*Perti*	RR	tombe	Martin 1968, p. 198
9	Leuk	*Bannwald*	BR	dépôt	Archives ORA VS
10	Leuk		BR, LT, RR	tombes, objets isolés	Sagz 1890, p. 202; David-Elbiali 2000, n° 88; Peyer 1974, pp. 17-18; Descoeudres, Sarott 1984, p. 219; Wiblé 1989, p. 352.
10	Leuk	Leuk, *sur bourg*	LT?	tombe ?	Ritz 1883, p. 434; ASSPA 1939, p. 80
10	Leuk	Loèche, *Sankt-Stephan*	RR	habitat	Descoeudres, Sarott 1984, pp. 159-204
10	Leuk	Leuk	MA	agglomération médiévale	Loèche, guide 2008
11	Leuk	*au-dessous du bourg*	RR	tombe ?	ASSPA 1960/61, p. 165
12	Leuk	*Ringacker*	RR	habitat	Wiblé 1989, p. 352
12	Leuk	*Im roten Kreuz*	HMA?	tombes	ASSPA 1939, p. 80; ASSPA 1963, p. 100
13	Leuk	*Zudanaz*	MA	habitat	Giozza, Mottet, chronique 2003b, p. 488
14	Leuk	*Susten*	MA	souste	Grichting 1992
15	Leuk?	*Bois de Finges*	LT	tombe	ASSPA 1917, p. 58
16	Leuk	*Pfyngut*	HA à MA	habitat, voirie, agricole	
17	Leuk	*Bois de Finges*	MA	dépôt/trésor monétaire	Demole 1909, pp. 212-219
18	Salgesch	*Perischuhubil*	NE	sépulture ?	Archives ORA VS
19	Salgesch	*Mörderstein*	ME à MA	habitat, refuge, route	Mottet, Giozza, chroniques 2003 et ss

Fig. 24a — Tableau de lecture de la figure 24b ci-contre. Descriptif des sites, datation et bibliographie.

ME : Mésolithique (8000-5500 av. J.-C.) - NE : Néolithique (5500-2200 av. J.-C.) - BR : âge du Bronze (2200-800 av. J.-C.) - HA : Hallstatt (800-450 av. J.-C.) - LT : La Tène (450-15 av. J.-C.) - PRO : Protohistoire (de l'âge du Bronze à La Tène) - RR : Époque romaine (15 av. J.-C.-400 apr. J.-C.) - HMA : Haut Moyen Âge (400-1000 apr. J-C.) - MA : Moyen Âge (1000-1400 apr. J.-C.). Ces fourchettes chronologiques ne sont données qu'à titre indicatif.